

Henri Caffarel, prophète pour notre temps
Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

HENRI CAFFAREL FONDATEUR

Jean Allemand

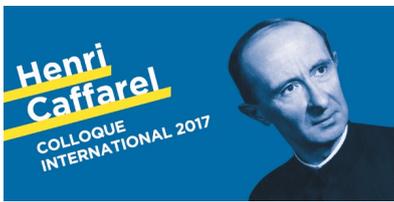
En 1936, après plusieurs années au service de l'Action Catholique, le père Caffarel demande à son évêque un « congé » qui lui est accordé. Son intention est de se ressourcer spirituellement et de se préparer à un apostolat plus directement spirituel. Il écrit alors à Mgr Ghika : *« Le Cardinal m'a demandé de quitter le poste que j'avais pour m'en donner un autre. Je lui ai exprimé le désir d'avoir un congé d'un an. Je souhaiterais vivement qu'il me l'accorde. Ce serait, me semble-t-il, si utile d'avoir une année de prière et de méditation calme après cinq ans de ministère hyper-actif ... »*¹ Il est mû par une conviction profonde, celle que le concile Vatican II rappellera avec éclat vingt ans plus tard : tous les hommes sont appelés à la sainteté. Tous, donc les laïcs, qui lui paraissent trop négligés sur ce plan-là. Il exprimera ainsi cette conviction, en 1942, dans un texte adressé au Cardinal Suhard : *« La sainteté, qui, jusqu'à présent, semblait appeler un retrait du monde, affirme de plus en plus son droit de cité en plein monde. Le temporel n'est pas, pour les chrétiens, la part du feu ; il s'agit de le ressaisir pour le faire entrer dans ce grand courant qui doit emporter la création tout entière vers Dieu. [...] Tout le problème est là : aurons-nous des saints laïques (saints – entendons-nous bien : des hommes tout livrés au Christ, habités par sa charité, mus par son Esprit), des ouvriers, des paysans, des chefs d'industrie qui soient des saints, des hommes politiques qui soient des saints, des artistes qui soient des saints. »*²

Ajoutons : des couples qui soient des saints. Car c'est à cette réalité du couple, tout à fait à part, que le père Caffarel va être confronté et qui va l'entraîner à devenir fondateur. Sur les débuts de cette aventure, j'ai entendu, de la bouche même du père Caffarel, des versions variées. Qui avait eu l'initiative ? Les couples ou leur conseiller ? Difficile d'en décider. D'où mes formules imprécises dans le livre que je lui ai consacré.³ Jusqu'à ce jour de l'année 2000 où j'ai eu accès à la correspondance inédite de deux épouses du premier groupe, Rozenn de Montjamont et Madeleine d'Heilly, correspondance pieusement conservée par la fille de l'une d'elles. Indubitablement, l'initiative appartient aux couples. C'est ce que nous apprend une longue lettre de la première à la seconde. Elle est annoncée le 27 janvier 1939 dans le post-scriptum d'une missive précédente : *« De Saint-Servan je vous écrirai mes idées sur notre cercle de ménages. »* Elle a dû suivre immédiatement et comporte plusieurs pages. Dont voici l'essentiel. Qui mènera le groupe ? *« A priori, il me semblait que le 'meneur de jeu' de ce que nous aimerions entreprendre, vous et nous, devrait être un ménage. Cela reste certain, mais avec une nuance du fait que les maris sont terriblement occupés en général. Je pense que dans notre cas précis, il y aurait moyen d'y travailler ensemble, Pierre et moi, quoique très inégalement, quant au temps consacré sinon quant à l'impulsion à donner ... »* Ainsi l'initiative vient bien des couples (des « ménages » dans le vocabulaire d'alors). On a parlé de jeunes couples. Certes, mais déjà bien ancrés dans la vie : à cette date, les Montjamont ont déjà 4 enfants (ils en auront 6) et les d'Heilly 2 (ils en auront 5).

¹ LE PÈRE CAFFAREL *Des Équipes Notre-Dame à la Maison de prière. 1903-1996*, Actes du colloque (Paris, Collège des Bernardins, 3-4 décembre 2010), Éditions Lethielleux, 2011, p.104.

² Henri CAFFAREL, « Signes des temps, signe de grâce », *L'Anneau d'Or*, novembre-décembre 1949, p. 411-416.

³ Jean ALLEMAND, *Henri Caffarel. Un homme saisi par Dieu*, Équipes Notre-Dame, 1997, p. 38.



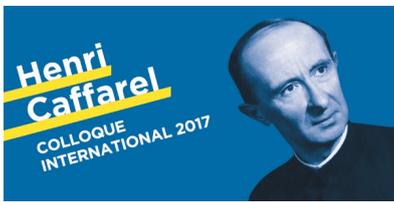
Henri Caffarel, prophète pour notre temps **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

Il reste à trouver le prêtre qui accompagnera le groupe. Les deux femmes pensent spontanément à celui qui déjà les guide spirituellement : l'abbé Caffarel. Avec espoir, connaissant sa valeur. Mais aussi avec quelque réticence, connaissant sa forte personnalité. Ce qui nous vaut un portrait de l'abbé Caffarel qui mérite qu'on s'y arrête. *« Autre chose à vous dire, écrit Rozenn de Montjamont, avant de parler de tout cela devant l'abbé C[affarel]. Pierre, qui l'aime à peu près autant que moi, trouve a priori l'aumônier dangereux, ou plutôt à situer de façon précise dans le tableau. [...] Il vaudrait mieux je pense que ce soit une affaire entre laïcs, entre ménages chrétiens, avec l'appui, le soutien, le contrôle d'un prêtre ? Plutôt qu'une petite chapelle dirigée par un prêtre. Qu'en pensez-vous ? »* Elle y revient plus loin. *« Je sens que je vous ai choquée en paraissant craindre que l'aumônier prenne trop de place. Outre le réflexe de la cheftaine [...], il y avait pour nous le souvenir d'une conversation avec l'abbé Huet, ami et dirigé de l'abbé C[affarel], qui le vénère absolument et pourtant nous disait qu'il ne pouvait être aumônier de quoi que ce soit sans envahir à l'excès à cause de sa grande personnalité, et entraver de ce fait l'action des laïcs entre eux. »* Et après avoir décrit longuement ce que pourraient être les réunions, elle conclut : *« Ceci est à considérer, en tant que dirigeantes d'un groupe comme celui-là. Nous ne pouvons pas, parce que vous et moi préférons à tous nos laïcs ou échanges, la parole (c'est-à-dire la pensée) de l'abbé C[affarel], ne pas tenir compte du sentiment des autres. Il nous faut donc dès le début éviter que les réunions deviennent l'audition respectueuse d'une conférence de l'abbé, suivie d'un vague échange timide et d'une prière ... »* La crainte de l'envahissement ne tient pas devant le désir d'avoir un tel accompagnateur. Et la démarche est faite auprès de l'abbé Caffarel. On connaît sa réaction : *« Cherchons ensemble. »* C'était le 25 février 1939, lors de la première réunion du groupe (on ne disait pas encore équipe).

Il apparaît donc clairement que le père Caffarel répond à un appel. Il connaît déjà les problèmes de ces couples qu'il accompagne spirituellement. Il entre dans la démarche qui lui est proposée de les regrouper pour une recherche commune. Il a d'ailleurs lui-même rappelé ce début lorsque, au rassemblement du jeune mouvement à Rome en 1959, il a retracé « la vocation et l'itinéraire des Équipes Notre-Dame » : *« Ai-je besoin de vous préciser que la volonté de Dieu sur notre Mouvement, je ne l'ai pas connue par révélation ; j'ai essayé de la découvrir peu à peu, de la déchiffrer dans les événements jour après jour – à la manière dont vous, parents, essayez de discerner la vocation d'un enfant en vous penchant sur son évolution avec un amour attentif. Depuis le jour, déjà lointain où, jeune prêtre, j'ai reçu la visite d'un jeune couple désireux d'être aidé dans sa marche vers Dieu, jusque à cet aujourd'hui devant votre immense assemblée, je me suis efforcé de comprendre les besoins et les aspirations des foyers chrétiens, et de percevoir en eux les mouvements de la grâce, afin de les aider à y correspondre joyeusement et généreusement. Je ne vous cacherai pas que j'ai connu des heures difficiles : quels sont les désirs et les aspirations qu'il faut satisfaire, parce qu'orientés vers le progrès, la croissance spirituelle ? Et ceux auxquels on doit s'opposer parce qu'ils tendent vers la médiocrité, le laisser-aller ? »⁴*

Et sur le début de l'aventure, il continue : *« Remontant le fleuve jusqu'à sa source, vous trouvez quatre jeunes foyers riches d'un amour tout neuf. Parce qu'ils sont des chrétiens convaincus, ils entendent ne pas vivre leur amour en marge de leur foi. A défaut d'idées précises sur la doctrine du mariage chrétien, une intuition très vive les remplit d'espoir et les conduit au prêtre : « Cet amour humain qui est notre richesse et notre joie, il n'est pas possible que Dieu n'en pense pas quelque chose de très beau et de très grand ; nous voulons le connaître, il faut que vous nous le révéliez. » [...] Je n'étais pas beaucoup plus avancé que mes interlocuteurs. Du moins avais-je la conviction que, l'amour venant de Dieu, le mariage étant institution divine, l'idée divine de l'amour et du mariage devait être infiniment plus exaltante que tout*

⁴ Les Équipes Notre-Dame. *Essor et mission des couples chrétiens*, Équipes Notre-Dame, 1988, p. 59.



Henri Caffarel, prophète pour notre temps **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

ce que pouvaient imaginer ces jeunes hommes et ces jeunes femmes. Ma réponse fut : « Cherchons ensemble, unissons-nous et partons à la découverte. »⁵ Cette recherche, modeste au départ, s'est amplifiée peu à peu. D'autres groupes se sont créés, apportant leurs expériences. Une organisation s'est mise en place, toujours avec beaucoup de pragmatisme. Et au bout de huit ans s'est faite la fondation proprement dite avec la promulgation de la Charte [voir mon exposé au Colloque de 2010].

Je me suis attardé sur cette naissance des Équipes Notre-Dame parce qu'exemplaire. Mais un processus analogue peut s'observer dans l'émergence des Mouvements pour les veuves ou celle du Centre de Préparation au Mariage : un besoin qui se fait sentir, un recours au père Caffarel pour y faire face, une expérimentation limitée qui s'élargit progressivement, s'organise, se donne des règles et un nom. On le voit bien en ce qui concerne les veuves : ce sont de jeunes veuves de guerre qui, 1941-1942, viennent demander au père Caffarel le sens de leur épreuve car il les avait déjà aidées pour leur mariage. Leur recherche aboutira à la fondation de la Fraternité Notre-Dame de la Résurrection, en 1943, à partir de laquelle naîtra, en 1946, le Groupement spirituel des veuves, devenu Espérance et Vie.⁶

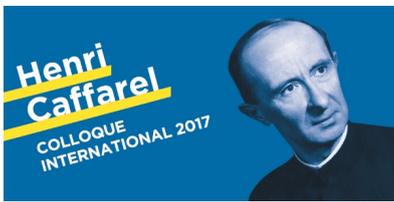
Soulignons un autre aspect du fondateur. Cette expérimentation, il la réfléchit et il cherche à en transmettre les résultats. C'est le rôle des revues. On vient de vous parler de *L'Anneau d'Or* qui a eu une audience internationale. Mais il y eut aussi les bulletins de chaque Mouvement : la *Lettre mensuelle des Équipes Notre-Dame* et *Offertoire* (devenu *Message aux Veuves*). Et, en 1956, les *Cahiers sur l'oraison*. Ceux qui ont eu à diriger une revue, avec sa parution régulière, peuvent seuls comprendre la somme de travail que représente le fait d'en mener plusieurs. Car le père Caffarel, qui contrôle le tout, écrit dans chacune : éditorial ou lettre sur l'oraison. Avec le souci non seulement d'être compris, mais encore d'être entraînant. Ce qu'il enseigne, c'est pour amener à le vivre. Ayant travaillé avec lui, je puis témoigner du soin qu'il prenait pour chacun de ses écrits. Il me disait : « Pour un article (ou une homélie) : une idée, une image, un sentiment. Ce qu'on dit de plus est perdu. » Ou encore : « Écrivez comme pour des élèves de Seconde » (quelques années plus tard, c'était « comme pour des élèves de Troisième »). Il me dévoilait sa méthode en trois temps : « D'abord rechercher les idées, puis les ordonner, enfin rédiger. » Quand il avait écrit éditorial ou lettre sur l'oraison, il me l'apportait avec cette consigne : « Mon texte a trois pages, je veux trois pages de critique : ce qui ne va pas, pourquoi cela ne va pas, qu'est-ce que vous proposez à la place. » Son souci permanent : instruire sans doute, mais surtout toucher les cœurs pour les tourner à aimer.

Il faut ajouter que, pour le père Caffarel, une fondation n'était jamais achevée. Il se penchait sur elle comme un père sur ses enfants. Il écrivait aux Équipes Notre-Dame, en 1960 : « Serez-vous surpris si je vous avoue être à l'affût de tout ce qui peut me renseigner sur la vitalité de nos Équipes, redoutant ce qui risque de la compromettre. Devant leur croissance rapide j'ai actuellement la réaction d'un père et d'une mère en présence d'un adolescent qui grandit trop vite : pour que la croissance ne se fasse pas au détriment de la robustesse, il faut veiller de très près à l'alimentation. »⁷ Ainsi chaque grand rassemblement était l'occasion pour le fondateur de faire le point et de renouveler l'élan du Mouvement. Ce fut particulièrement marquant à Rome, en 1970. Outre le grand discours pastoral obtenu du Pape Paul VI, le père Caffarel parla lui-même des « Équipes Notre-Dame face à l'athéisme ». Et comme conclusion concrète à son discours (toujours le praticien) il préconisa de nouvelles « obligations » : l'oraison, la lecture de la

⁵ *Les Équipes Notre-Dame. Essor et mission des couples chrétiens*, p. 60.

⁶ Jean ALLEMAND, *Henri Caffarel. Un homme saisi par Dieu*, p. 63-77.

⁷ *Les Équipes Notre-Dame. Essor et mission des couples chrétiens*, p.144.



Henri Caffarel, prophète pour notre temps
Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

Parole de Dieu et l'ascèse. On sortait alors de la crise de 1968 et il disait : « *On ne surmonte de pareilles difficultés que par le haut, par un redoublement d'exigence.* » Oraison et Parole de Dieu furent alors introduites dans la Charte comme « obligations » (on dit maintenant « Points Concrets d'Effort ») supplémentaires pour les couples. Et suite au pèlerinage, un numéro spécial de *la Lettre des Équipes Notre-Dame* fut consacré à redéfinir le Mouvement pour préparer un nouvel engagement de ses membres. Un texte de cette lettre nous servira de conclusion : « *Le terme de 'mouvement' indique dynamisme et adaptation continue. Le terme de 'spiritualité' souligne la priorité du souffle, de l'esprit sur l'organisation et les méthodes et précise nettement le but : la vie 'spirituelle', c'est-à-dire la vie chrétienne en tant qu'elle est animée par l'Esprit Saint et tend vers la sainteté.* »⁸

Amener le plus de gens possible à tendre vers la sainteté, voilà l'ambition de toutes les fondations du père Caffarel.

⁸ *Lettre des Équipes Notre-Dame*, janvier-avril 1971, p. 193-194.